

Préambule *Peter von Siemens*

En 1951, je fis la connaissance de Hugo Erbe dans sa petite ferme « Im Tobel » (« *Dans le ravin boisé* », *ndt*) dans le Roggenbeuren à Markdorf, à proximité du Lac de Constance.

Protégé, épaulé et soutenu par son épouse dévouée Maria, ses deux fils, et sa belle-fille, il gagnait quelque peu chichement sa subsistance, en commun avec sa famille, avec les productions de son jardin et de la culture de son propre petit domaine. Mais en premier lieu, il s'y employait en chercheur, travaillant à développer et expérimenter un nouveau genre de préparats bio-dynamiques. Une amitié marquée par la destinée se déploya bientôt entre nous, sous le signe de l'échange réciproque.

Hugo Erbe s'efforçait d'agrandir son domaine — non pas tellement pour augmenter son fondement d'existence, mais surtout pour avoir à sa disposition les conditions requises pour la mise en expérimentation et la réalisation de ses recherches et essais.

Après toutes sortes d'efforts on parvint, en 1957, à acquérir dans les collines des pré-Alpes bavaroises de l'Hallertau, au Nord de Freising, la ferme Thalhamer, que je pus mettre à disposition de mon ami et de sa famille, avec les aménagements courants pour transformer, arranger et organiser les bâtiments. Ainsi Hugo Erbe fut-il en mesure de poursuivre son œuvre dans un cadre approprié et la mener à son achèvement dans la mesure du possible pour lui, jusqu'à sa mort.

Lors de mes visites incessantes à la ferme Thalhamer, je pus acquérir de profondes connaissances sur le monde idéal de mon ami et me familiariser avec son travail courant et ses recherches inlassables, dont il consignait les tâches à réaliser et les résultats obtenus dans ses calepins — mais sous une forme, qu'il pouvait seul déchiffrer. Il se montrait récalcitrant vis-à-vis des systématisations et formulations, puisqu'il éprouvait son action comme se déroulant dans un flux constant.

Aussi fut-ce ma préoccupation constante de savoir ce que deviendrait sa façon de réaliser les préparats, lorsqu'un jour il ne serait plus là. Sa santé fragile, qui empirait constamment, m'en fournissait suffisamment l'occasion.

C'est alors qu'il se trouva que je pus faire la connaissance du Dr. Ernst Hagemann dont la publication fondamentale et étendue « *De l'essence du vivant* », disponible alors en édition privée, avait exercée sur moi une forte impression en tant que témoignage d'un véritable compendium goethéen et anthroposophique sur les sphères de la vie en général et spécialement en tant qu'exposé particulier consacré aux mondes élémentaires.

Hagemann (1899-1979), anthroposophe chevronné de la première heure, et jusqu'à sa retraite, en 1963, jardinier en chef de la ville de Lübeck, était dans son domaine un spécialiste reconnu et en même temps un profond connaisseur des mondes élémentaires, dont la pénétration et la mise en œuvre pratique, se trouvaient être aussi, en effet, la sollicitation particulière de Hugo Erbe. Je pus les faire se rencontrer tous deux, dans l'espoir qu'il pût en résulter une collaboration productive. Ce fut très rapidement une relation de confiance féconde et mutuelle qui s'instaura entre les deux hommes, laquelle trouva sa culmination dans la réalisation d'une documentation sur les préparats de Erbe, quelques mois seulement avant le décès de son auteur.

Aussi le mérite durable revint-il à Ernst Hagemann, d'avoir établi cette documentation, par un travail laborieux et tenace dans les moindres détails, et de ne pas laisser tomber dans l'oubli les indications de Hugo Erbe, qui autrement n'auraient subsisté que sous la forme d'aphorismes.

La documentation devait avoir pour contenu central les indications sur les préparats, leurs objectifs d'utilisation et leur fabrication, et aussi un préambule de Hugo Erbe, avec un vaste exposé de Hagemann sur l'essence et l'action du monde élémentaire, comme point de départ pour les applications des préparations ; celles-ci avaient été commencées et menées en plein accord avec Hugo Erbe, alors qu'il vivait encore, mais furent menées à bonne fin longtemps après sa mort.

Hugo Erbe avait le souhait de confier leur confection sous son contrôle à une association d'intérêt général (ou d'utilité publique, *ndt*) à fonder ou existante. On n'y est pas parvenu alors, ni même par la suite, en raison de l'état des choses.

Hugo Erbe mourut le 13 octobre 1965. Après sa mort et aussitôt après l'achèvement des exposés du Dr. Hagemann, je me sentis appelé, — en tant que mandataire pour la documentation, désigné par son auteur — et toujours avec une certaine hésitation intérieure, à la rédiger sous une forme appropriée afin qu'elle fût accessible à ceux qui, outre leurs qualités et penchants, apportaient avec eux les conditions intérieures requises pour ce faire.

Après de longues hésitations, il fut clair pour moi — exactement comme l'on procéda finalement avec les indications données par Rudolf Steiner lors du *Cours aux agriculteurs* pour confectionner les préparations — que j'avais à rechercher la voie « juste » dans une publication sans aucune restriction.

Mais en même temps, il devint clair pour moi que la publication devait avoir lieu de manière à ce qu'elle permette au lecteur, qui n'était pas familiarisé avec l'essence des préparats utilisables en agriculture, d'avoir un accès à leurs activités multiples et pas toujours faciles à comprendre. Avec cela, la teneur des indications données par Hugo Erbe devait naturellement resté inchangée, sinon que l'on devait, en certains cas, en préciser ou délimiter nettement les termes, sous formes de notes ajoutées par l'éditeur, ceci afin d'exclure tout malentendu éventuel.

En outre, il s'est avéré judicieux de revoir les publications du Dr. Hagemann sur maints points de détail de manière à les ouvrir elles-aussi à une meilleure compréhension.

Dans le cadre du temps tout juste suffisant dont je disposais pour une telle tâche, il me fallait articuler de manière judicieuse et claire les indications sur les préparats et les compléter sur quelques points sur la base du discernement qui avait résulté des conversations intimes que j'avais eues avec Hugo Erbe. À ce propos, il fut dès le début clair pour moi que je n'eusse pu réaliser une publication satisfaisante tout seul. Mais des collaborateurs adéquats et préparés ne voulurent point se présenter. Les choses restèrent donc longuement dans cet état.

C'est alors que je lus un jour, dans le numéro 2/1981 de la revue *Erde und Kosmos*, l'article de son éditeur Hellmut Finsterlin « *Qui était Hugo Erbe ?* ». Je me souvins que Hugo Erbe, qui l'estimait beaucoup en raison, tant de ses profondes connaissances que de son attitude intérieure, m'avait fait faire sa connaissance au milieu des années cinquante et nous vécûmes dès cette époque dans une très bonne intelligence. Son article mentionné, qui témoigne de son profond lien avec Hugo Erbe et son œuvre, fut l'occasion pour moi de reprendre contact avec lui.

Entre temps, il avait dû accepter de difficiles revers de la destinée qu'il avait affrontés par son admirable attitude et un travail infatigable. Cloué à une chaise roulante par une paralysie infantile soudaine de l'épine dorsale, il vivait depuis des années grâce aux soins dévoués de son épouse sur son petit domaine de la Forêt noire, au pied du Belchen, et y était actif comme écrivain, d'abord en tant qu'éditeur de sa revue *Erde und Kosmos*. Il avait de ce fait aussi la possibilité de publier dans sa propre maison d'édition.

Les retrouvailles avec Hellmut Finsterlin me révélèrent qu'il était la seule et unique personnalité qui savait très exactement ce qu'il en était des buts des préparats de Hugo Erbe, en raison de ses contacts personnels avec lui et qu'il disposait, en outre, de tout le matériel conceptuel requis, aux couches et ramifications si multiples, pour en fonder ses connaissances et ses propres expériences. Hellmut Finsterlin se déclara aussitôt prêt à retravailler le manuscrit et à l'éditer. Celui-ci est ici accessible à la publication avec le souhait rempli de confiance qu'elle prépare la voie vers un complément essentiel et significatif à l'essence des préparations bio-dynamiques et à la poursuite de leur utilisation.

Qui était Hugo Erbe ?

Hellmut Finsterlin

Hugo Erbe, qui se comprenait pleinement comme un élève de Rudolf Steiner, accomplit un saut épistémologique que nous voulons, nous, aujourd'hui encore, à peine accomplir, même à l'état de rudiment. Si l'on se remémore le cours de sa vie, alors quelque chose d'impressionnant devient visible, à savoir, combien nous devons « retrousser » (*umstülpen, ndt*) notre penser et nos aspirations ordinaires, si nous voulons acquérir quelque compréhension de ce qui mouvait le plus chaleureusement Erbe, à savoir la question de connaître ce qu'est la vie. Nous ne connaissons que le minéral mort, et ceci à vrai dire avec une haute perfection. Mais ce qui se produit lorsque la substance minérale s'organise en quelque chose qui croît, se reproduit, se meut, absorbe des substances, les transforme puis les excrète, cela, reste pour nous et pour toute raison hautement évoluée, un ouvrage scellé de sept sceaux. Le chemin de vie de Erbe montre combien peut être fécond et productif un penser vivant, en ce qui concerne l'élargissement des connaissances et des facultés, et combien d'insuccès peut enregistrer un être dans son propre pays, parce qu'il n'est pas encore compris de ses contemporains.

Hugo Erbe naquit le 6 septembre 1895 — dans une famille de souche souabe très ancienne, à Bad Cannstatt — prématuré de sept mois dont le père — de caractère quelque peu altier, était un fabricant textile doué et dirigeait d'une entreprise familiale — ne voulut pas savoir grand-chose. Il eût même facilement renoncer aussi à cet « être chétif ». Peu après la naissance d'Hugo, les parents déménagent à Mögglingen près de la souabe Gmünd dans le Jagstkreis, où l'enfant fut élevé d'une manière très affectueuse par sa grand-mère. Cette femme prenait soin, avec abnégation, d'un grand jardin et connaissait beaucoup de choses sur les plantes, les animaux et aussi les pierres. Erbe rapporta souvent combien il était redevable à cette grand-mère, qui prit la place de sa mère, pour ses connaissances et sentiments à l'égard de la nature, et elle l'éveilla dès sa tendre enfance à l'amour et à l'attention portés à tous les êtres vivants. En outre, une relation particulière se développa à l'égard de l'esprit de ce lieu de confession catholique, lequel fut chaleureux et extrêmement fécond pour l'épanouissement du garçon, nonobstant son origine évangélique.

Après toutes sortes de maladies fâcheuses, qui interrompirent fréquemment sa scolarité, Erbe dut choisir, après le baccalauréat, tout d'abord un cours de commerce, puisqu'un jour il était censé reprendre l'exploitation de son père. Cela n'a pas dû l'amuser beaucoup, puisqu'un an plus tard, il se déroba au cours ainsi qu'à la tutelle paternelle, en s'engageant volontaire à l'armée. C'est alors qu'un jour — il avait tout juste 21 ans — il passait devant un abri où, parmi toutes sortes de vieilleries, il tomba sur un ouvrage qu'il glissa rapidement dans sa poche. Lorsqu'il l'examina de plus près, il lut son titre : « *La science de l'occulte en esquisse* ». Curieux, de ce que pouvait être cette « matière occulte », il commença à le lire et sut bientôt que cet ouvrage de Rudolf Steiner ne le quitterait jamais plus de toute sa vie.

Après la guerre, Erbe commença des études à Munich, qu'il dut prématurément interrompre en 1920, parce que son père tomba malade et qu'il dut rentrer pour le soulager à l'entreprise. Les circonstances firent qu'il fut forcé en d'entreprendre des voyages d'affaires grâce auxquels il put élargir fortement son horizon. À côté de cela, il trouva du temps pour suivre ses dons musicaux et tirer profit d'une formation de baryton naturel.

En 1922, il épousa la fille du grand boulanger d'Ulm, Maria Roschmann. L'union conjugale évolua d'une manière extraordinairement heureuse, dura toute la vie du couple sans crise et donna quatre enfants. Mais au début, il y eut des difficultés croissantes avec le père, un Souabe têtue et irascible, souvent d'esprit mesquin, ne souffrant par ailleurs aucune contradiction de sa domination absolue dans son domaine. Une telle oppression n'était pas ce que pouvait supporter Hugo Erbe, de sorte qu'en 1924, père et fils se séparèrent.

Dès lors Erbe reprit des études de chant, soutenu par la pleine compréhension de son épouse, auprès de professeurs renommés, entre autres le célèbre maître de chant, Behr à Arlesheim. Alors qu'il allait avoir son premier engagement à l'opéra de Francfort, il tomba gravement malade et perdit sa

voix. Dans la clinique du Dr. Palmer, à Stuttgart, il parvint à en guérir, mais sa voix ne reprit jamais son timbre naturel. Cependant sa formation à la technique respiratoire lui demeura acquise, ainsi que la tessiture de la voix et une compréhension de cet organe humain en tant qu'instrument de formation tonale et vocale. Il en comprit énormément de choses, au point qu'il fut souvent tenté de fonder un lieu de formation aux résonances du Verbe et à la voix, dans lequel il pût apporter une genre tout nouveau de méthodes d'application au vivant. C'est au cours de la maladie et de ses efforts pour la surmonter, qu'a dû éclore sa vénération à l'égard du VERBE. Jean, le visionnaire de Patmos, devint pour lui, qui avait été déjà formé par Rudolf Steiner, son grand maître. Son autre grand exemple fut Christian Rose-Croix.

Guéri, il reprit la boulangerie de son beau-père avec son épouse. Âgé de trente-trois ans, son destin le conduisit, après avoir dû interrompre le parcours commercial et celui artistique, dans le monde du travail sur l'alimentation humaine. Avec une intensité qui lui était propre, il approfondit l'essence de la plante céréalière, son origine à partir de l'antique sélection pratiquée sur les Graminées, ses conditions de croissance, la culture céréalière dans le contexte des autres cultures et sa remarquable polarité avec le pied de vigne.

Il suivit aussi sa mise en œuvre en tant que céréale panifiable et découvrit un meilleur moyen de faire lever la pâte : il découvrit en effet ainsi que le vin, ajouté d'une manière particulière à la pâte, est en état de fournir son meilleur complément authentique, pour faire naître le pain, car comme il dit : « c'est le pain du Seigneur ». Il découvrit ensuite, peut-être dans la continuité d'anciens écrits sur la palingénésie — ou résurrection des plantes à partir de leurs cendres — et des tentatives qui s'y rattachent, en particulier eu égard à l'incitation de Rudolf Steiner d'utiliser le miel et le sel comme additif pour mieux faire lever la pâte, une sorte de levain, dont les substances de base sont miel et farine de pois. Celle-ci fournit ici, en tant que porteuse de l'azote et du principe « Mercuriel », la médiation entre la pâte contenant le sel, comme principe « Sal » et l'esprit du pain, le miel, comme « Sulfur ». Dans la composition elle-même de ce procédé d'additif pour faire lever la pâte, il résulte que la quantité de farine de pois se trouve dans une même proportion de 20%, par rapport à l'eau où est dissous le miel, que la masse continentale de la Terre par rapport à la masse océanique de celle-ci. On ne s'aperçoit pas que là s'installe, comme ailleurs sinon dans le « retroussement » du macro-tellurique au micro-tellurique, une inversion entre Sal et Sulfur.

Pratiquement à partir de toute plante porteuse d'amidon, que ce soit le froment, le sarrasin, ou même carrément le manioc, ce nouveau procédé pour faire lever pâte a la propriété extraordinaire, de réaliser une pâte à pain à partir de laquelle on peut cuire des miches aérées et aptes à être coupées en tranches, sans se défaire en miettes, comme cela se produit au contraire avec le maïs, l'orge et le sarrasin, lors des procédés habituels avec la levure ou le levain. En outre, cette composition pour mieux faire lever « se retire » complètement, en ne laissant subsister aucun goût particulier et ne nécessite pas la moindre acidification. En 1937, Erbe fit breveter son procédé. C'est pourquoi l'on s'arrachait le pain cuit chez lui de sorte que, outre son apprenti, il dut rapidement embaucher deux apprentis boulangers supplémentaires.

Erbe fit évoluer la boulangerie en café et pâtisserie. C'est ainsi qu'elle se transforma un lieu de rencontres d'êtres engagés dans toutes les directions, un lieu d'échanges d'idées, de musique, d'art de la composition et de réflexions scientifiques. À cette époque, la bonne marche de ses affaires lui permettait d'entreprendre des voyages en automobiles souvent assez éloignés, en laissant le commerce à la garde de son épouse. Il était accompagné d'un camarade de guerre qu'il avait engagé comme chauffeur.

Les voyages servaient à l'observation de la nature et à cette occasion tous deux amassèrent ainsi l'une des collections de minéraux parmi les plus complètes de l'époque. — Depuis son enfance, Erbe possédait une relation nette et concrète avec toutes sortes d'êtres de la nature, laquelle avait été éveillée en lui par la grand-mère et s'était développée par la suite, dans le vécu de tous les événements qui se produisaient tranquillement dans le grand jardin. Gabriel Klotz, aide et chauffeur de Erbe, raconta comment celui-ci, pouvait subitement le faire stopper, pour descendre de voiture, et, le marteau de géologue à la main, entrer de quelques pas dans le bois, frapper un rocher et revenir bientôt en rapportant bientôt dans sa main la plus belle améthyste. « On doit entretenir,

expliquait-il, une bonne relation avec les gnomes ». Ce n'est que sous une condition indispensable de ce genre, à savoir celle d'entretenir de bonnes relations avec les gnomes, qu'il est envisageable, effectivement, d'expliquer que d'une telle accumulation de trouvailles de minéraux, en l'espace de quelques années seulement, ait pu résulter une collection aussi importante. Lors d'une nuit de bombardements en 1943, la maison et son commerce furent la proie des flammes, et la collection des minéraux fut anéantie. Sous l'effet de la dématérialisation de la substance traversée de métaux, les flammes étincelaient des couleurs les plus merveilleuses.

Furent aussi réduits à néant, à l'époque, de nombreux moulages et modèles d'architecture de la main de Erbe, lesquels étaient nés de sa recherche vers de nouveaux styles de formes, d'autre part, des ouvrages de littérature, des contes, nouvelles, et, en particulier, beaucoup de poésies, outre quelques drames. Il lutta en effet pour tenter de configurer des Mystères dans une forme d'œuvres scéniques. Outre cette occupation artistique, il s'est beaucoup intéressé à l'être humain en tant que microcosme, en étudiant l'édification du corps, les fonctions des organes, leurs relations d'interdépendance avec les vertus salvatrices des plantes, des métaux et d'autres substances minérales. Dans les détails, il s'est occupé de la préparation des plantes curatives en vue d'en faire des remèdes, mais cela toujours avec la manière de voir de Paracelse, pour qui la nature et le monde des étoiles, et non les *in-folio*, étaient les véritables maîtres. Outre de nombreux médecins, avec lesquels il entretenait volontiers des rapports d'amitié étroits, stimulant l'émulation réciproque, se nouèrent avec des artistes comme le musicien H. Malfling, avec des hommes de lettres, comme l'anthroposophe Werner Bohm ; ce dernier, originaire d'une famille de négociants de meubles, s'occupait surtout d'un renouvellement de l'astrologie et de sa prolongation en sagesse des étoiles, ou « Astro-Sophia », qui aboutit à la publication de son ouvrage « *Cosmos, Terre et Homme* », lequel ne parut finalement qu'en 1963/64, aux éditions *Die Kommenden* (Bohm vécut de 1896 à 1959). Dans cet ouvrage, il y a consigné tout ce qu'il put trouver et réélaborer chez Rudolf Steiner, au point que ce livre est une sorte de standard pour tous ceux qui voudraient encourager une astrologie absolument valable, actuellement proche de la vie et de l'esprit. Les enseignements et manuels ordinaires ne sont plus appropriés depuis très longtemps, car leur fondement, totalement incompris de nos jours, remonte aux époques chaldéennes disparues depuis longtemps. Erbe s'en tint beaucoup à l'œuvre de Bohm, dont il considérait le « calendrier stellaire », publié qu'une fois en 1949, comme un travail exemplaire dans ce domaine à recommander particulièrement aux paysans, campagnards et villageois.

Auprès de Erbe, j'entendis parler pour la première fois un peu plus sérieusement du forestier Viktor Schauberg, qui comme personne d'autre jusque-là, était parvenu sur les traces de l'activité créatrice et l'action des forces formatrices éthériques. Nous pressentons ici chez cet homme une sorte d'Esprit de Vie hautement apte au vivant, lequel fut terrassé par la poussée culturelle du monde matérialiste, et pour ainsi dire refoulé dans les profondeurs, il fut renvoyé à l'inconnu. En 1933, Erbe fut appelé comme professeur de chant à l'école supérieure de musique de Berlin. Étant donné qu'il refusa catégoriquement d'adhérer au parti national-socialiste, le projet échoua. Erbe ne dissimulait pas son inimitié à l'égard du nazisme. Lorsqu'un jour un ami anthroposophe voulut lui rendre visite dans son uniforme nazi, il lui opposa un refus formel, en le sommant de ne plus jamais revenir chez lui. Le hasard voulut que le bonze nazi, chef de la police d'Ulm, était un ancien camarade d'école de Erbe. Cet ami lui rendit visite un jour, le mis en garde et lui conseilla d'aller se perdre dans la province lointaine, car il ne pourrait plus le protéger longtemps de ses propos par trop non-déguisés. Avec Gabriel Klotz, Erbe acquiesça donc peu après un petit domaine près de Markdorf dans la région du Lac de Constance. Ce domaine avait une superficie d'environ 5 hectares et se situait dans un petit vallon boisé [*im Tobel, ndt*], traversé d'un ruisseau, d'où il tira le nom de « Tobelhof » ou « Ferme du vallon boisé » [à peu près en français, *ndt*].

Erbe commença à s'occuper intensément de jardinage et d'agriculture et étudia en détail le *Cours aux Agriculteurs* de Rudolf Steiner, tout cela en relation avec les travaux au jardin et dans les champs, qu'il pouvait désormais lui-même réaliser. La ferme du vallon boisé se trouve dans une région, déjà très propice en elle-même à la culture des arbres fruitiers, cependant à cause des pentes parfois très raides de son terrain, il était loin de disposer d'assez de surfaces planes pour le potager

et la culture en champ. Pour diverses recherches, l'espace était toutefois assez vaste. Dans une petite serre, il installa une sorte de laboratoire, où il se mit à élaborer toutes sortes de préparats qu'il pouvait appliquer ensuite dans la culture des plantes et les expérimenter directement. Il élevait aussi des bêtes, trois à quatre vaches outre quelques veaux et un chien que Erbe affectionnait tout particulièrement. Lorsque par la suite la boulangerie d'Ulm fut réduite en cendre, le couple vint s'établir définitivement dans la ferme du Tobel. Après la guerre, ils renoncèrent à reconstruire la ruine d'Ulm et se consacrèrent entièrement à ouvrir de nouvelles voies dans l'alimentation et l'agriculture.

L'approfondissement de la question de savoir ce qu'est vraiment — au sens large —

« l'alimentation », dans laquelle il avait été très productif en s'occupant du pain, comme on l'a mentionné plus haut, l'avait conduit déjà à s'occuper occasionnellement de l'Évangile de Jean et il se relia tout particulièrement de la façon la plus intense chapitre final des adieux. Cela correspondait à l'un de ses traits de caractère essentiels de Erbe que de faire pénétrer ses paroles méditatives dans les régions intérieures les plus hautes de l'esprit. Il décrivit un jour comment, suite à de telles contemplations strictement menées, le voile de la maya s'arracha devant lui et il lui fut donné de participer à la contemplation en esprit de la sainte Cène. Cette expérience l'engagea à partir en quête de graminées sauvages et à les « élever » au rang de nouvelles céréales panifiables. Il devrait y avoir un pain nouveau, si l'ancien se trouvait complètement ruiné. Il sut qu'on lui confiait ainsi la préparation d'une tâche qui lui reviendrait, plus tard dans un contexte plus vaste, seulement lors de la prochaine époque culturelle de l'humanité. Elle lui causa d'abord de sérieux conflits intérieurs, car il se sentait hors d'état de pouvoir en venir à bout. Pourtant, il commença par clarifier la voie qu'il fallait aplanir, en intensifiant ses efforts méditatifs et en les renforçant là où cela était possible. D'abord, il se mit à cultiver certaines graminées. En même temps, il commença à développer certains préparats, dans lesquels il faisait prévaloir ce qu'il avait acquis de son étude du *Cours aux Agriculteurs*. Ce qui lui faisait défaut d'abord, c'était un préparat à pulvériser qui lui permettrait de mettre de côté, dans un premier temps pour la différer, l'utilisation du préparat silice, laquelle était préparée dans une corne de vache ; ceci en vue de se placer en situation d'encourager les processus dont Rudolf Steiner avait parlé et qu'il avait décrits dans le *Cours* comme ceux du calcaire et de l'argile [la graminée sauvage ne pourrait pas être encouragée par la préparation silice dans son « aspiration au cosmos », car elle ne pourrait alors jamais produire de réserve alimentaire (ou amidon terrestre) de cette manière, pour ce faire elle a plutôt besoin pour être « élever au rang de céréale » d'accumuler de la substance terrestre élaborée finement par les forces solaires, *ndt*]. Il en vint finalement à utiliser du spath calcaire (calcaire primitif) broyé finement qu'il introduisit dans un os long de vache, en remplissant ainsi un os long frais de cette farine minérale, os qu'il suspendit ensuite dans les branches d'un chêne. Il lui fut plus difficile d'élaborer un préparat à base d'argile, un préparat qui eût pour tâche de devenir médiateur actif entre les processus du calcaire et de la silice. Si l'on conçoit le processus silice comme un processus de type neuro-sensoriel du plus grand organisme qu'est la Terre, et son processus polaire que le calcaire réalise quant à lui dans la croûte terrestre comme celui métabolique de la Terre [en vérité de la « Terre ancienne », car la Terre est bien moins vivante qu'elle le fut dans un passé très lointain, *ndt*], alors il faut nécessairement un processus rythmique médian, de type cœur, respiratoire et circulatoire, encouragé par le préparat argile. D'une manière conséquente à cette fin, il faut utiliser l'argile dans le péricarde ou bien dans le poumon. Mais ces organes ne conviennent toutefois pas pour cela, car ils ne se prêtent pas à servir d'enveloppes. Erbe raconta qu'il avait longuement médité ce problème avant d'en recevoir, comme en un éclair, l'inspiration lumineuse. Elle lui vint en contemplant un troupeau de bovins en pleine rumination, tout en portant une attention consciente entre la déglutition et la manière dont l'animal va rechercher la gueulée. Il y a là en effet un organe actif qui travaille entre le pôle métabolique et le pôle sensoriel de l'animal. Il se procura une gorge de vache et la remplit d'argile pure. Cette préparation n'est pas exposée ensuite aux forces terrestres et cosmiques, pendant l'été ou l'hiver, mais dans les moments de transition saisonnière que sont le printemps et l'automne. Il était clair qu'il fallait considérer ces travaux comme préliminaires. Erbe y structura sa contemplation spirituelle de la nature. Il apprenait à observer la manière dont l'éthérique joue et

oeuvre dans la substantialité physique, la manière dont l'astral qui imprègne la nature (astralité) y apporte le mouvement et comment l'esprit universel modèle la diversité des formes. Il apprit à contempler les entités qui y sont agissantes. Il commença à s'entendre avec les esprits des genres inférieurs et supérieurs, et à collaborer avec eux, quand bien même modestement, lorsque « montant et descendant l'échelle du monde ils se passent entre eux les seaux d'or ». Ceci, qui se laisse parfaitement suivre par l'esprit à l'appui des oeuvres de Rudolf Steiner, devint pour lui une expérience impressionnante et profondément vécue. Pour pouvoir remplir sa tâche, il devait clairement observer comment des substances déterminées de la Terre peuvent être « délivrées » en s'élevant vers un état de plus en plus ténu, de la même façon que l'on introduit de la substance morte dans le vivant, en « l'éthérisant » pour ainsi dire, car il ne pouvait se contenter des préparations — relativement — simples, comme celles qui furent données à Koberwitz, s'il voulait suivre l'appel qui lui avait été lancé.

Mais de quelle manière l'éther intervient-il dans la substance? Erbe observa les processus caloriques : les températures d'été, celles d'hiver, la température de couvain, celle du sang, les « anomalies » de l'eau, dont l'état de densité maximale se situe à 4° Celsius, le point de congélation de l'eau, le point de stérilisation (température où elle devient pratiquement libre de tout germe), le point d'évaporation de l'eau. En outre, il aborda la question de l'action de la lumière, ce que provoque la lumière colorée, pourquoi le « sang végétal » est vert, le sang animal rouge, et ainsi de suite. Des questions de ce genre restent encore facilement accessibles. Mais comment agit, comment s'exprime l'éther chimique, et comment agit l'éther de vie ? Cela ne restait pas seulement à l'état de réflexions pour lui, mais devint une perception vécue que l'éther chimique est aussi un éther du nombre [du rapport du nombre, *ndt*] et lors de son vécu avec les énergies de l'éther de vie, il semble que tout un monde se soit ouvert pour lui, car lorsqu'il évoquait le « Verbe », il était profondément respectueux. L'éther du Verbe ou l'éther de vie, qui conforme et organise, renferme des oscillations subtiles qui travaillent depuis le monde spirituel au sein du processus vivant et certainement d'une région bien plus élevée que celles d'où procèdent les autres éthers. Ainsi s'occupait-il de la manière dont le spirituel intervient dans les quatre éthers, dans le monde-Je (ou éther de vie), le monde de l'âme (éther de son), l'aura éthérique de la Terre au sens strict dans l'éther de lumière et comment les processus caloriques de l'éther de chaleur interviennent sur les températures perceptibles. Comment de tels aperçus peuvent-ils devenir utiles ? Comment faire de cela notre expérience, nous qui n'avons pas encore d'aperçu clairvoyant ? Dans cette perspective, Erbe s'occupait d'abord de l'Ancien Testament et il y découvrit (parmi beaucoup d'autres choses) la bénédiction d'Isaac, où il est question de la « rosée du Ciel » et de « l'onctuosité de la Terre ». Il se demanda pourquoi la « Terre promise », qui devait être absolument féconde, et donnait des fruits « par milliers », voir trois fois « par milliers », fut désignée « le pays où coule le lait et le miel ». Dans les Évangiles, il rechercha le sens profond de ces substances qui étaient cultivées pour le repas solennel du culte, la cène et le repas du matin. Le secret du pain et du vin traverse les Évangiles. En relation avec le miracle de la multiplication des pains et en compagnie du pain, on mentionne le poisson comme aussi le miel. Il fit des recherches sur les connexions de l'année et des saisons, dans lesquelles on déterminait et on procéda aux actes cultuels des fêtes, en ayant en vue les entités du Zodiaque et des planètes. Ainsi se développa en lui une connaissance des substances, qui allait bien au-delà d'un simple savoir scientifique, et lui permettait de produire des méthodes de préparation qui lui mettaient en main une sorte de concentré d'éthérique, dont la mise en œuvre dans la sélection des plantes promettait une très haute efficacité, sur le contexte de laquelle il gardait, quant à lui, un silence opiniâtre. Quelques-uns de ses préparats requéraient six années de maturation !

Je voudrais insister ici sur le fait que Erbe, lorsqu'il levait les yeux en direction du monde spirituel, était empreint de la plus grande piété d'âme et de vénération. Dans la vie de tous les jours, il pouvait faire du tapage, en particulier lorsqu'il se plaignait de l'étroitesse d'esprit et du manque d'élan de l'être humain. Mais vis-à-vis du monde spirituel, il était comme métamorphosé, humble, exempt de toute particularité qui eût pu lui voiler sa vision. Des gens empreints de sérénité, et qui apparaissent souvent aussi particulièrement dogmatiques et rustres, trouvèrent toujours quelque chose à redire sur le « tempérament effréné » de Erbe. Ces gens connaissaient bien peu sa vraie nature mais

n'avaient entrevu que la « façon dont il se raclait le gosier et crachait » (Wallenstein), car « sa *schenie*[? *ndt*], je veux dire son esprit » n'apparaissait justement pas sur la « parade de la garde montante », non pas à l'heure du thé, mais dans la conversation intime, bien loin du vacarme du monde.

Les préparats ne devaient pas seulement être réalisés, il fallait aussi découvrir la manière de les rendre accessibles aux plantes. La seule dynamisation par agitation dans l'eau ne pouvait pas créer ce qui était nécessaire pour mobiliser les éthers supérieurs, les plus ténus. Erbe pensa à son chant et à sa formation dans le domaine du langage et découvrit une possibilité de célébrer ses préparats en chantant au dessus du récipient, la tête recouverte d'un torchon de manière à canaliser le verbe principalement au-dessus de l'eau dans laquelle le préparat était dilué. Il procéda ainsi pour ses préparats qu'il apportait ensuite aux graminées, choisies et cultivées dans son jardin. La récolte des graines montra tout d'abord un commencement de dépôt d'amidon qui continua de croître d'année en année. Alors que je lui rendis visite la première fois en 1949, il me montra un épeautre achevé, qu'il avait tiré d'une graminée sauvage, ensuite un froment et quelques graminées sauvages, qui se trouvaient plus ou moins en cours de métamorphose et parmi elles une brize [ou encore amourette, *ndt*], dont les épis, naturellement gros comme une tête d'épingle en verre, avaient pris la grosseur du pouce (la hampe s'était également renforcée en proportion), ensuite des panicules, un fromental (avoine élevée, *ndt*), un rai-gras, une agrostis et d'autres, dont les épis et les tiges s'étaient puissamment développés, comparés à leurs frères et sœurs restés dans les champs alentour et exhibaient un net dépôt d'amidon, et donc chez des plantes dans lesquelles il n'y a normalement pas de formation d'amidon dans la nature.

Plus tard, je vis le nouvel épeautre en champ. C'était pour tout agriculteur un spectacle grandiose ! La céréale avait une hauteur dépassant largement la taille humaine et le nombre de rejets par pied atteignait 20. Les épis avaient une longueur de 30 cm et le nombre de grains oscillait entre 80 et 120 par épis. Le rendement considérable dépassait le « mille fois autant ». Le pain, qui en résultait fut excellent, comme le confirmèrent des personnes dignes de confiance. On n'avait alors aucune peine à croire cela.

Erbe ne s'occupait pas seulement de céréales. Des fruits de la grosseur d'une prune se balançaient au-dessus de lui, sur les branches d'un églantier devenu entre temps un arbre fruitier, et des légumes issus de diverses herbes, aujourd'hui combattues comme « mauvaises herbes », comme le chardon, dont quelques-uns exhibaient des cœurs de boutons floraux plus épais et riche en matière nutritive [à la manière de leur cousin l'artichaut, donc, *ndt*]. Il pensait à des noix plus grosses et aux cultures fruitières pour en faire des sources de jus sucrés à partir de la myrtille des bois. La situation alimentaire de l'humanité lui semblait extrêmement en danger. Il n'acceptait pas que la crise alimentaire globale pût être surmontée sans que les plantes cultivées évoluassent de manière à ce que même des terrains les plus arides permettent des récoltes optimales, et il ne pensait pas que les anciennes méthodes de sélection, fondées sur le croisement étaient appropriées pour faire naître de nouvelles variétés plus vigoureuses, à savoir des plantes dont les forces éthériques fussent complètement naturelles et encore inutilisées, des plantes donc, de haute valeur alimentaire et résistantes à toutes sortes de nuisibles. En tout cas, il pensait que fermiers et scientifiques devaient travailler de concert et fonder une nouvelle science, soutenue et compléter par le sens artistique et l'abnégation religieuse.

En 1958, un ami d'Hugo Erbe mit à sa disposition un nouveau domaine de 60 ha. Il pouvait ainsi cultiver ses nouvelles céréales sur des surfaces plus importantes et se charger du développement ultérieur des graminées, pour autant qu'elles étaient en cours de transformation. Pour l'agriculture générale, il disposait de 21 nouveaux préparats bio-dynamiques — en partie déjà développés auparavant — qu'il avait expérimentés dans le cadre d'une exploitation agricole rationnellement conduite. Parmi les préparats, quelques-uns mettaient en valeur le chimisme des quatre estomacs des bovins, et il y avait un préparat carbone dont l'utilisation promettait, pour Erbe, non seulement une intensification de la fécondité naturelle, mais avant tout un contrepois efficace aux pollutions de l'air provenant des nuisances industrielles. Pour dés-empoisonner le sol, que l'on peut comprendre aussi comme une opération d'exorcisme afin d'en chasser les démons, il avait mis au

point un préparat à partir des substances que les Sages de l'Orient avaient jadis apportées en présent à l'Enfant Jésus. En outre, il développa plusieurs préparats destinés aux arbres fruitiers et un badigeon pour stimuler la croissance des jeunes arbres. Il créa des préparats destinés à encourager le processus calorique, selon le cas, afin d'éviter les dégâts du gel ainsi qu'un préparat pour la formation d'humus et un autre contre les dégâts des rongeurs.

Dans la ferme « Thalhamer » (elle se trouvait dans la région de Freising, en Bavière, au bord de la célèbre *Hopfenstraße* [la fameuse route de la bière, *ndt*]), Erbe acheva son parcours de vie. Ainsi pour la plupart de ses amis, il fut inconcevable que la mort vînt l'arracher d'eux si soudainement le 13 octobre 1965. Des amis, il n'en avait pas trop d'ailleurs ! Même dans les années où il séjournait sur la ferme du Thalhamer, il souffrait d'un manque de compréhension de la part de ses frères anthroposophes. Il y avait certes de l'intérêt pour ce qu'il faisait, mais cet intérêt ne s'enflammait que sporadiquement, avant de s'éteindre rapidement à l'instar d'un feu de paille. Il se présentait courageusement cet intérêt, mais ce qui s'ensuivait, en ce qui concerne le processus de la prise de connaissance, ce n'était que peu de chose.

Son froment « Goldkorn » est cultivé depuis 15 ans par plusieurs fermiers avec un grand succès. Chaque année, des échantillons sont envoyés au bureau de certification du Cercle de recherche pour la culture biologique-dynamique à Darmstadt. Les investigations qui y sont entreprises démontrent sa supériorité sur les autres variétés, en particulier en ce qui concerne sa teneur en gluten fin.

Öswald Hirschfeld, qui conseille régulièrement les fermiers du Bade et de l'Alsace, m'écrivit en 1981, entre autre : « Ce froment n'a pas reçu son nom au hasard. Sa merveilleuse couleur jaune d'or, on ne la voit pas sur les blés voisins. Ceux-ci sont gris cendres... Nous faisons souvent notre pain avec ce froment et mon épouse peut sans cesse rajouter de l'eau en préparant la pâte, tant il en absorbe. »

Pour un esprit comme Hugo Erbe, la mort n'est pas une frontière. L'immortel Hugo Erbe sera enclin à aider tout un chacun, qui s'efforcera de recevoir ses inspirations pour se mettre à la disposition de la restauration de la fécondité de la Terre et de la saine alimentation de l'homme et de l'animal.

De nouveaux préparats ?

Hugo Erbe

À partir d'une responsabilité morale consciente et pour une évolution ultérieure conforme à l'esprit de l'agriculture biologique bio-dynamique, fondée par l'investigateur de l'Esprit Rudolf Steiner, une documentation est présentée ici qui fournit un complément pour l'utilisation et la confection de préparats lesquels ont été développés et expérimentés par moi, au cours de trois fois sept ans, avec l'aide de mon fils.

Au travers de l'enseignement de Rudolf Steiner sur le Christ, il est exposé d'une manière convaincante que la Terre, depuis le Mystère du Golgotha, est devenue le corps du Ressuscité. Au sens de l'éthérique-substantiel, dans une compréhension correcte de la bio-dynamie — à savoir, celle d'une alchimie, mise en un mouvement vivifiant — le Christ ressuscité agit comme le « Seigneur des énergies célestes » sur la Terre avec l'Hostie de la substance corporelle « déposée dans la tombe de la Terre » de Jésus de Nazareth, afin de mener la Terre à son but, au cours des plans universels. Pour cela, cependant et dans une mesure toujours plus intense, il faut la collaboration de l'être humain connaissant et se plaçant au service de l'évolution de la Terre. Ce service requiert dans le temps présent la connaissance des activités des êtres élémentaires, et avant tout le maintien de la qualité de la Vie et avec elle la fécondité de notre planète, en la rendant possible au travers des actions organiques combinées du monde phénoménal substantiel et de l'activité des forces supra-matérielles.

Pour organiser d'une manière efficace cette impulsion du Christ dans la vie pratique, fut donné le *Cours aux Agriculteurs* en 1924, par Rudolf Steiner. Les préparats qui y ont été décrits, qui étaient conçues à partir de la situation qui régnait en premier lieu dans l'espace de l'Europe du Centre, prennent en considération, d'une manière qui saute vraiment aux yeux, l'activité des êtres élémentaires, que Rudolf Steiner décrivit particulièrement dans le cycle de conférences *L'homme en tant qu'harmonie du Verbe universel créateur, sculpteur et organisateur* » (GA 230) et qu'il caractérisa, dans un autre contexte, comme « très utilisable ». Pour ceux-ci, on peut concevoir les préparats communiqués à Koberwitz comme une sorte de nourriture ; la préparation fumier de corne pour le sol, n°500, avant tout pour les Gnomes et Ondines, agissant dans l'élément humide au sein de la terre, la préparation silice de corne, n°501, destinées aux effets de l'environnement sur la feuille verte, en premier lieu pour les Sylphes et Salamandres actifs dans l'élément aérien et chaud. Du point de vue de l'activité sur laquelle on insiste particulièrement ici — à savoir celle au sein du monde élémentaire — les préparats destinés au compost du n°502 au n°507, ont la tâche de veiller en les harmonisant et en en réhaussant la qualité, au déroulement des processus de fermentation au sein du compost. Lors de ceux-ci, une substance naît caractérisée comme **Humus** (que l'on fasse attention au rapport littéral profond qui existe entre humus et humain, digne de l'homme [c'est en français que ce rapport directe saute le plus clairement aux yeux ! *ndt*]), provenant des déchets végétaux et animaux, en lien avec les produits minéraux de décomposition terrestre, selon de multiples issues anaboliques et cataboliques. Cet humus a les propriétés d'un organisme à la fois minéral, végétal et animal (voir à ce propos Walter Cloos « *Les âges de vie de la Terre* », éditions Freies Geistesleben, Stuttgart 1970, pp.50-58). Son existence est le fondement biologique pour une activité dynamique énergétique et décisive, et selon le cas, pour l'intervention des forces éthériques. L'humus est le résultat de la mort et de la résurrection, le résultat d'innombrables « ensorcellements et désensorcellements » d'êtres élémentaires, qui ont comme processus extérieurement visibles les micro-organismes végétaux et animaux au service de leur activité. Ce constant « dévorer et être dévoré » se précipite en processus physico-chimiques, qui se poursuivent aussi longtemps que l'être humain leur en offre la possibilité, ou selon le cas, ne les détruit pas. Autrement le processus micro-organique cesse, et les êtres élémentaires s'en échappent et se tournent vers d'autres tâches. Eu égard à ces vastes données, il se peut qu'au premier coup d'œil, il apparaisse carrément trop téméraire de vouloir compléter ou ajouter des préparations à celles élaborées et communiquées à partir de la connaissance universelle de l'esprit qu'avait Rudolf Steiner.

Rudolf Steiner a pourtant lui-même laissé entendre que ses indications sur les préparations n'étaient pas à concevoir comme des dogmes, mais comme des communications de base, qu'on pouvait faire évoluer sur la voie d'une méthode nouvelle et commençante de la culture du sol. Elles devaient donc varier selon les données locales ou bien être complétées. Nous devons admettre qu'il attendait de ses élèves, à partir des exigences de la situation considérée à chaque fois, une activité personnelle correspondante. On peut le retirer des remarques — pour n'en citer qu'une parmi d'autres — comme celle qui suit, qu'il donna après avoir exposé les deux premières préparations (fin de la quatrième conférence du *Cours aux Agriculteurs*) :

« ... Mais lorsqu'on en arrivera à relier la fumure ordinaire avec cette sorte de « fumier spirituel », alors on verra quelle fécondité peut résulter de ces choses. Il faut savoir que l'on verra que ces choses pourront effectivement évoluer d'une manière absolument extraordinaire... »

On ne doit pas perdre de vue ici, que depuis la mort de Rudolf Steiner, la revendication d'une mauvaise exploitation des sols de l'Europe centrale a énormément augmenté. Du vivant de Rudolf Steiner, on s'estimait content d'un rendement de 15 quintaux à l'hectare, un rendement donc, qui était encore loin d'être considéré comme satisfaisant au sein de l'exploitation extensive américaine sur de grandes surfaces. Pour son espace vitale cependant, le fermier doit viser au moins le double, voire si possible le triple, en ayant largement recours aux moyens techniques et autres, s'il veut rester capable de vivre. Le cercle vicieux qui en a résulté, à savoir, une augmentation constante des engrais minéraux en relation avec une augmentation constante des effets des nuisibles, dont on croit pouvoir se débarrasser par des pulvérisations toujours plus massives de pesticides, n'a pas besoin d'être expliqué plus en détail ici. Il suffit ici purement et simplement d'attirer l'attention sur la situation marginale de l'agriculture dans l'ensemble de l'économie politique européenne. La valeur de ce qui peut en être rendu aux fermes pour leurs productions, ne correspond pas à la balance nécessaire. Cela mène finalement à une revendication de rendement outrancière et celle-ci à un amoindrissement croissant de la fécondité du sol.

Viennent s'associer à cela de profondes destructions des relations climatiques éthériques, connectées à une progression rapide et unilatérale de l'industrialisation et de la technisation de toutes les formes de vie, y compris de l'agriculture et du jardinage, sans qu'aient surgi les contrepoids biologiques nécessaires dans une ampleur correspondante. Il reste à faire allusion au fait que durant ces quatre ultimes décennies la pollution des sols, de l'eau et de l'air, a constamment augmenté, tout comme à signaler une charge de rayonnements menaçants.

Toutes ces tendances destructrices, auxquelles se rattachent celles qui proviennent de la vie désordonnée de l'âme humaine, ont eu pour conséquence un effet d'appauvrissement, extérieurement mesurable, des activités élémentaires, de sorte que les porteurs de ces activités, les êtres élémentaires des catégories les plus diverses, ne trouvent plus aucune base biologique et sont donc contraints de se retirer ou bien — ce qu'un esprit bon souhaiterait empêcher — se mettre au service du mal.

Remarques préliminaires

Il me semble que c'est un devoir de dire quelques mots sur l'attitude d'esprit et sur la méthode à partir desquelles j'ai obtenu mes résultats cognitifs.

Une manière de penser fondamentale, porteuse d'avenir, du fermier et du jardinier qui pratiquent l'agriculture biologique-biodynamique ne peut résulter que d'un approfondissement le plus intime de l'annonce du Christ chez Rudolf Steiner en relation avec l'Évangile de Jean. En rapport avec la triple vénération exprimée par Goethe, à savoir à l'égard de ce qui est sous moi, de ce qui est pareil à moi et de ce qui est au-dessus de moi, peut se développer en toute âme humaine une atmosphère de base que l'on peut caractériser par humilité et modestie, dont il peut bientôt s'ensuivre que le Mystère du Christ est relié d'une manière inextricable aux secrets de la nature.

Ainsi est-on renvoyés à un contexte qui a à faire avec une connaissance courageuse du Soi humain dans sa constitution actuelle et l'on en arrive tôt ou tard à quelque chose qui est très amer à constater, à savoir à ce que je désigne comme « je », n'est pas un « Je », mais un « ego » dominé et enchaîné par les forces de Lucifer et d'Ahrimane. On ne s'étendra pas ici outre mesure sur le comment et le pourquoi l'humanité devait nécessairement tomber sous le coup de ces forces, cependant on doit rendre attentifs dans ce cas à une parole de Rudolf Steiner, une parole, qui peut valoir comme *leitmotiv* pour le jardinier et le fermier.

Ô esprit du monde,

Laisse-nous seulement être correctement pénétrés,

D'une manière de penser appréhendant l'esprit.

Afin que nous ne manquions pas ce qui peut être extorqué, au sens propre,

De Lucifer et d'Ahrimane,

Pour le salut de la Terre et le progrès de la Terre.

Mais si « *le salut de la Terre et le progrès de la Terre* » doivent être **extorqués** à Lucifer et Ahrimane, il y faut d'abord déployer, en effet, une conscience claire sur les domaines d'action des éléments luciférien et ahrimanien dans leur essence propre et ensuite dans les règnes naturels. Cela ne pouvait résulter d'un premier avertissement des paroles de Rudolf Steiner !

De ce point de vue cognitif, la question se pose de savoir comment « une force de jugement intuitif » sur ces deux forces adverses puisse être possible. Une voie est indiquée par le renvoi à l'Évangile de Jean sur le Verbe — à partir duquel selon l'Évangile — tout fut fait, et duquel afflue la Lumière et la Vie ! Cette connaissance peut en résulter : tous les êtres de ce monde, y compris l'être humain, sont des Idées et des Actes solidifiées, « coagulées » du Verbe, « Verbe vivant, du Verbe universel créateur ». Il en résulte sans contrainte la connaissance que notre ego dans sa forme actuelle, avec son processus de penser lié à la mort — lié au cerveau mortel —, ne peut jamais être en situation de reconnaître dans leur essence la plus profonde les « Secrets manifestes du Verbe universel » qui englobent les royaumes de la nature, ou bien même de les **délivrer**.

Devant mon regard spirituel, l'homme se tient en conséquence comme un Soi dans l'état d'ego, enchaîné à l'illusion et à la mort et, par-dessus le marché, dans le fait concret que ce Non-je, qui est enchaîné à la mort, est un porteur du Verbe, un « Verbo-phore », un Christophore ! Ainsi une possibilité fut donnée d'indiquer au penser — que Rudolf Steiner dépeignit d'abord comme une intuition et une imagination morale dans sa *Philosophie de la Liberté* — une direction à suivre et un pas à accomplir qui peut mener à une **amitié avec le Verbe** dans tous les règnes, et d'abord dans ceux de la nature. On peut être conduit de cette façon, par une force du « jugement contemplatif », vers ce que Rudolf Steiner caractérise, par exemple comme, les esprits-groupes des créatures qui nous entourent.

C'est ma plus profonde conviction qu'une force du jugement intuitif, alliée au Verbe, représente la degré préliminaire fondamental pour s'élever à un art cognitif supérieur, et que cet art cognitif sera indispensable au fermier et au jardinier si une évolution vivante et créatrice doit être possible à partir des incitations et méthodes du *Cours au Agriculteurs* données par Rudolf Steiner. Dans celles-ci repose la tendance évolutive en ce qui concerne à la fois l'élargissement, comme aussi

l'individualisation du lieu et de ses particularités allant jusqu'à l'éthérique, l'astral et le spirituel. Le fermier apprendra ainsi individuellement à rechercher et à découvrir une confection individuelle de ses préparats. Ce devrait probablement être moins une question de possibilités et bien plus une question d'apprentissage individuel.

La « Mort » a les secrets de la « Vie » dans ses mains, ce que chaque fermier et chaque jardinier peut être actuellement, lors du compostage, car plus il peut remettre de vivant à la mort, plus peuvent en renaître des énergies de résurrection importantes.

Avec cet exposé, j'ai tenté de dépeindre mon attitude d'esprit et la méthode qui en découle. On peut ajouter à cela, en toute modestie, que sur cette voie peuvent s'ensuivre des connaissances nouvelles des substances.

Les préparats biologiques-biodynamiques de Hugo Erbe

A- Compléments aux préparats donnés par Rudolf Steiner

1. Le préparat calcaire

Pour encourager et harmoniser les effets du processus calcaire

Le calcaire est une excrétion de l'évolution astrale animale au cours de l'évolution de la Terre. Il fut secrété au début de la Lémurie, à partir d'un atmosphère protéique gélatineuse, dans laquelle il existait selon une substantialité ténue de type homéopathique. Il fut utiliser pour la constitution des squelette externes ou internes, selon le cas, du règne animal qui se formait lentement et était éliminé lors de la mort des animaux. De là se sont développées les formations calcaires à la surface de la Terre. Le processus calcaire cosmique conduisait déjà pendant la vie des organismes animaux dans leurs squelettes à une prise en masse non vivante. Au cours des dépôts géologiques, les squelettes se sont comprimés jusqu'à atteindre la densité de la substance minérale.

Les processus de vie actuels dans nos règnes naturels terrestres sont indépendants de l'existence substantielle minérale du calcaire dans les sous-sols. Mais les organismes des règnes naturels ont absolument besoin pour développer une croissance harmonieuse du processus calcaire. Pour devenir actif, celui-ci doit être stimulé dans l'atmosphère spirituel, là où est présent tout ce qui est élémentaire immatériel — d'une manière analogue aux substances homéopathiques dynamisées, soumises à des rythmes —. Ces processus sont indépendants de l'existence du minéral dans le sous-sol.

Le préparat est réalisé sous des conditions bien particulières à partir de spath calcaire finement broyé, en utilisant un organe formateur de calcaire du bovin, pour le dire nettement un os long. Le préparat est pulvérisé, e la même façon que la préparation silice donnée par Steiner au Cours aux Agriculteurs à Koberwitz (voir *La fabrication des préparats biologiques-biodynamiques selon Hugo Erbe*).

2. Le préparat argile

Pour encourager les énergies médiatrices entre les processus calcaire et silice.